

Comité de Rédaction : André Balthazar
Pol Bury

Daily-Bul, 65, Boulevard Reine Astrid, La Louvière Hainaut - Belgique

Le Nouveau-Réalisme

est-il



n'est-il pas

un Nouvel Humanisme

?

Que dites-vous?

*« J'infléchis mes lignes droites en lignes serpentine
quand je veux serrer de plus près, je rectifie les lignes
serpentine en lignes droites quand je veux ordonner des
idées. C'est cela le travail ».*

Albert Thibaudet - Physiologie de la Critique - Edit. de la Nouvelle Revue Critique.

*« Ils portaient des complets croisés avec des œillets à
la boutonnière ».*

Groucho Marx - Groucho and me. Edit. Arthaud, Paris, 1962.



Couronne

La notion de Réalisme, tant sur un plan objectif que subjectif ne va pas, nécessairement, à l'encontre de la conception Réaliste qu'on peut avoir du monde visible.

Etant bien entendu cela, l'idée de Nouveauté peut s'inclure ou s'exclure selon que l'on pourra se permettre l'un ou l'autre de ces postulats.

Pour mieux cerner le problème, disons plus simplement qu'une Nouvelle pomme de terre n'est pas une Ancienne pomme de terre, si on la considère dans son présent, dans son existence plutôt que dans son essence. Mais une Nouvelle pomme de terre peut vieillir, donc devenir Ancienne, et de cet état donner naissance à une Nouvelle pomme de terre : de ces deux antinomies n'existe qu'une commune essence. Ce qui revient à dire que la Nouvelle pomme de terre aussi bien que l'Ancienne n'EXISTE pas, mais qu'elle EST.

Dans ces deux états de son essence, l'Ancien et le Nouveau, la pomme de terre échappe donc à la notion de Réalisme puisque personne ne voudrait affirmer, à moins que l'ironie y trouve son compte, que ce qui n'existe pas est Réel.

Ce qui tendrait à prouver que le Nouveau Réalisme n'existe pas.

Ernest PIROTTE.



- J'ai dû coller aussi la femme de ménage qui commençait à débarrasser...

⟨Dessin de Maurice Henry⟩

D'une réforme à l'autre . . .

« Le rose n'est pas une couleur protestante. »
Bréal - La grande Oreille.

Dieu a créé l'homme et le monde qui l'entoure. Voulant échapper à Celui par qui il est tout, l'homme a voulu égaler Dieu en inventant l'art.

Ce postulat peut « grosso modo » correspondre à ce que sont les choses dans ce domaine, si on peut se permettre de résumer en une seule phrase des millénaires de l'histoire du monde. Et nous voyons donc, toujours aussi « grosso modo », l'homme faire de l'art pour échapper à Dieu ou pour, à la rigueur, converser d'égal à égal avec Lui lorsqu'il s'adonne aux arts dits religieux. On peut donc dire que l'idée de Dieu est intimement liée à l'essence de l'art.

Ailleurs qu'ici, il a été fait des considérations très fouillées sur les rapports des religions avec l'idée que celles-ci se faisaient de Dieu, nous n'y reviendrons pas. Les rapports des religions avec l'art ont aussi, çà et là, été envisagés. Si de nombreuses religions ont eu en art leur correspondance, soit par opposition, soit par dialogue, il a fallu que le protestantisme attendît le XXe siècle pour voir dans le domaine des arts plastiques sa correspondance, un art auquel aurait pu souscrire sans réserve Martin Luther lui-même. Le Père de la Réforme, lorsqu'il envisage les rapports de l'homme avec Dieu, ne laisse à la créature humaine aucune possibilité d'échapper à son destin s'il n'a la Foi qui brise les montagnes. Seul Dieu existe, l'homme n'existe qu'en fonction de Dieu, tout est Dieu dans l'homme, même ses péchés qui sont l'œuvre de Dieu. Tout est dans Dieu, Dieu est dans tout. « Il suffit que nous connaissions l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Le péché ne nous en arrachera pas, même si, en une journée, nous tuions ou forniquions mille fois. » (Luther - Lettre écrite à Melanchton, le 1^{er} août 1521). Développons donc ces théories dans le sens qui nous intéresse. Dieu est tout, Dieu est le monde et l'homme, l'homme qui se croyant l'égal de Dieu en faisant de l'art ne peut exister, et, paraphrasant Luther lui-même, nous pourrions dire : « Qui se sert de l'art périra par l'art ».

Le premier qui décréta un jour qu'un objet usuel quelconque était une œuvre d'art fut le Père de la Réforme esthétique ; Dieu est le monde, Dieu est aussi cet objet usuel. Dieu devient donc, pour le surplus, œuvre d'art. Marcel Luther et Martin Duchamp, par-dessus quatre siècles, se serrent la main.

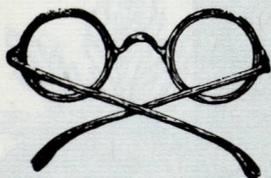
On le sait, le mouvement a, par la suite, pris de l'ampleur. il ne fut plus question d'un seul objet mais de toute une accumulation : Dieu multiplié. La merde est mise en boîte : toujours Dieu ; le linge sale ne se lave plus mais est montré aux foules pour la plus grande gloire de Dieu. Les vieilles ferrailles s'entrechoquent pour inviter les fidèles au recueillement. L'ordure même putrescible est Dieu.

Les Bons Dieux barbues des peintres papistes peuvent aller se dévêtir, ils ne convaincront plus personne. Jamais la cosmicité de Dieu ne fut à ce point rendue avec tant d'acuité.

Michel-Ange, Léonard de Vinci ? Anthroïdes mal dégrossis aux gestes maladroits, voulant nous montrer Dieu en images raïtes à la main et en couleurs, et nous laissant tout au plus des « cartoons » à l'usage de petits seigneurs florentins arrivistes.

Si le destin du Catholicisme obliqua avec la Réforme, celui de l'Art trouva son chemin de Damas avec le Nouveau Réalisme. Les masturbations esthétiques des impies et des papistes ont fait leur temps ; les Terre de Sienne, les Ogres, les Bleus outremer, les Noirs d'Ivoire vont retourner dans la poussière qu'ils n'auraient jamais dû quitter, sous l'œil d'un Dieu vigilant qui a pris la forme, pour la circonstance, d'un vieux trombone à coulisse écrasé.

Adelin BORZMANN.



Lunettes

Caca, dit-il en regardant son Nostradamus.

Achille Chavée.

Il faut respecter les chaises autant que les vieillards.

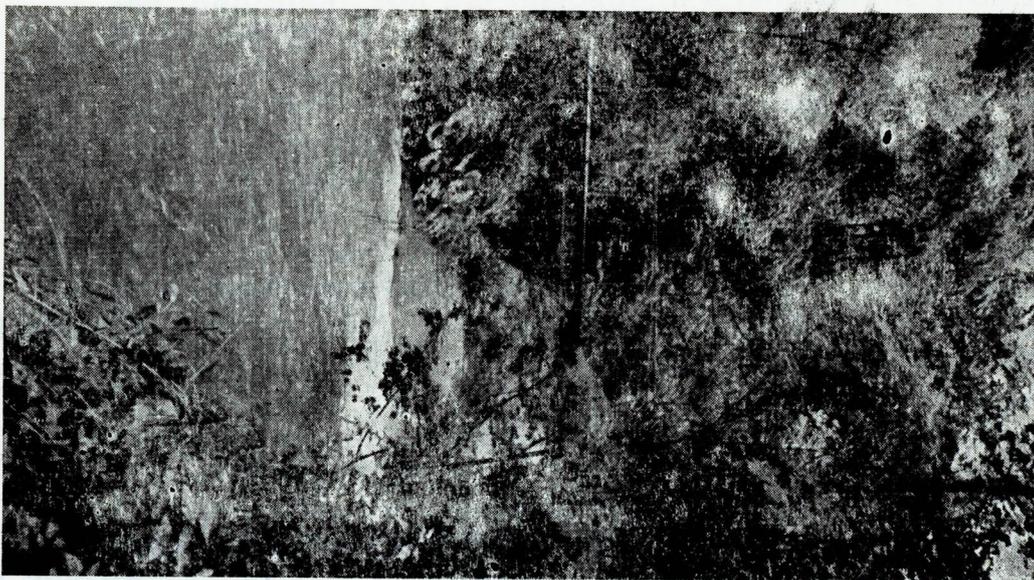
Achille Chavée.

Si j'étais nouveau-réaliste, je marcherais pieds nus, sans culotte, sans chemise, sans cravate, sans chaussettes, sans montre, sans alliance, sans cheveux, sans ongles, sans poils, sans peau, sans chair, sans petit intestin, sans cœur, sans zizi, sans affaires, sans complexes, sans misères, sans air, sans rien, sans tout le reste, mais avec tout cela au mur, entre quatre morceaux bien durs de bois bien blanc, sentant la sève fraîche et le fromage de chèvre. J'aimerais avoir bon air et petit appétit.

Raoul Ponchot.

« Le programme est peut-être ambitieux. Niera-t-on qu'il doive tenter l'honnête homme ? »

Arthur Masson - Pour enrichir son vocabulaire - Edit. Baude - Bruxelles.



La Vallée de l'Aar <profil>

Minute!

Il est temps de mettre les choses au point, de regarder à travers la lumière transparente les murailles de poussières qui obscurcissent notre horizon, de fermer les égouts qui commencent à fleurir sans bruit et qui demain surprendront notre attention trop paresseuse ou trop distraite, de taire certains bruits qui gargouillent...

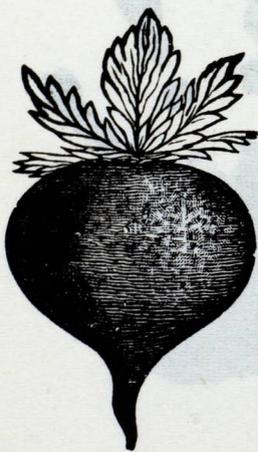
Mais je ne parlerai pas d'art, là n'est pas mon propos. Je laisserai cela à d'autres ou à d'autres moments. D'ailleurs, je ne mets pas tous mes yeux dans les mêmes lunettes! Non, je ne parlerai pas d'art, du moins pas comme si j'en parlais, et ce sera toujours cela de gagné sur le temps qui court!

Je sais que la critique est la critique, et que mon rôle, sous le soleil de Satan, est de voir aujourd'hui ce que sera demain : cet exercice élargit les pupilles et fortifie le poignet. Voyez plutôt. Je fais bien mon métier, comme d'autres, mais correctement, avec la conscience de ne pas mourir trop vieux et le sentiment de ne pas être né trop jeune. Je regarde en face le calendrier qui maigrit et n'ai pas peur des sabliers rieurs. Oui.

Aujourd'hui, je parlerai d'aujourd'hui. La vie du critique est devenue impossible. Je ne fais pas la grasse matinée, je ne traîne pas en peignoir et me mets à table quand la soupe n'est pas trop chaude, c'est dire que je ne gaspille pas les secondes pour le plaisir de les gaspiller et de les compter sur mes cheveux blancs. Mais par contre j'aime cueillir un livre dans ma bibliothèque, remonter à la source d'un événement à travers les algues vagabondes, me retourner sur le chemin parcouru, vérifier dans mes almanachs une date stupéfiante de jeunesse et la hauteur de mes talons, corriger un oubli, une trouvaille, une virgule. J'aime peser lentement le poids de mes silences que les mots façonneront, tenir entre mes doigts le sort d'un jeune talent à affranchir et regarder mes doigts comme lorsque tout petit je les avais plongés dans un sirop de confiture de poires. Bref, j'aime à perdre du temps et bien faire ce pour quoi je dois penser. Or, le temps fout le camp! Fout le camp aussi le temps de surveiller attentivement la gestion chaude et laborieuse des petits œufs déposés dans les paniers des galeries du siècle! Les galeries sont dans la rue et la rue est ouverte à tous nos pas; notre plume sans cesse frissonne dans son étui de crocodile.

Le siècle est généreux, mais sa générosité est coupable. Je connais les responsables : je ne les citerai pas et conserverai mon sang-froid. Notre œil a des regards absorbés de toutes parts : plus un pas dans la rue sans une œuvre à ne pas piétiner et à regarder, à tâter, à humer, à saisir, à envelopper, à caresser, à en parler. Plus un moment de libre,

Radis



plus une seconde ouverte. Alignements de culs de baudets, de poireaux frais, de voiturettes d'enfants à l'œuvre des nourrissons, allumettes piétinées, atlas de salpêtre sur des mappemondes de briques, corbeilles écrasées, pavés dans la mare, tramways entrouverts, effets de matières... L'invasion mouche ma chandelle et sa flamme ne vacille que de l'inquiétude de ne plus éclairer ma feuille blanche qui me donne la migraine. Je n'ai rien contre ces œuvres, la Beauté est partout, comme Dieu dans l'univers, et tout le monde a le droit de gagner sa croûte. Mais nos promenades deviennent folles et folles nos pauvres têtes oubliées dans tant d'années d'études.

Et le spectacle est permanent ! Rentré chez moi, la cimaise tourne en rond autour de ma table, mes mégots me jettent des éclairs, mon vieux poêle un clin d'œil... et la serrure elle-même est pleine de sous-entendus. Il s'agit de changer mon fusil d'épaule mais lui aussi a un parfum de pinceaux. Non. Ce n'est plus possible. Les spirales ont le hoquet et courent à bicyclette !

Nos grands-pères ont combattu tant d'années pour obtenir la journée de huit heures et nous en sommes à ne plus compter le temps au sablier de notre présence. Et nous ne ferions rien ?

C'était à dire. Je l'ai dit.

Raoul Ponchot.

« Tutti i diritti riservati ».

Gli ideali del risorgimento e dell'unità - Nel Primo Centenario dell'Unità d'Italia - Ente Nazionale Biblioteche Popolari e Scolastiche - Roma 1961.



COLLAGE



**Je me tiens pour aussi beau qu'un caca dans la chapelle
sixtine.**

Achille Chavée.

Music=music,

Je fais aussi quelquefois ce travail-là à la nuit, au-devant de nos tranchées (à un kilomètre des Boches tout de même, et cela aussi a son charme, celui du danger) car les réflecteurs vous cherchent et les balles vibrent de temps en temps comme une corde de guitare.

Ah, la musique du 75 !

Quelle arme que ce merveilleux petit canon ! De la tranchée où nous sommes, nous l'entendons claquer à peu près de deux kilomètres en arrière et pourtant le coup semble tout proche. C'est un coup sec et métallique dont la vibration répercutée par les bois, sonne comme une corde de harpe. Il domine tout de sa voix brève et pénétrante. C'est comme le coup de fouet du dompteur soumettant le fauve... Ah, ce canon ! On ne peut se lasser de sa détonation. Elle remplace les canons caducs. C'est la France elle-même, notre orgueil et notre égide. Le 75 est un témoignage du génie français de la même nature qu'une phrase de Flaubert, un vers de Baudelaire, une perspective de Paris ou un passage de Franck. Il a la simplicité idéale, la finesse, la mesure, et la portée suprême...

Hernando de Bengoechea.

Extr. La Revue des Deux Mondes, 1^{er} octobre 1916.

Parfois le spectacle est dans la fumée.

Achille Chavée.

Il n'y avait plus de permanganate dans la maison.

Achille Chavée.

« Si tu n'es pas sage, je vais te donner aux Nouveaux
Réalistes ».

Paroles prononcées le jeudi 14 mars 1963, rue de Montfaucon, Paris 6e, par
un père indigné de l'insubordination de son petit enfant.



Jess Wallace ; L'absurde est sa condition.

« Revenons maintenant à notre auteur ».

C.G. Jung - Métamorphoses de l'âme et ses symboles. Librairie de l'Université. Georg et Cie, S.A., Genève, 1953.



Robert Polka : Composition vert pâle.

Nouveau-Réalisme et Lumpen-Proletariat

Sitôt qu'une société semble avoir trouvé son unité, souvent après des luttes fratricides, apparaît au sein même de cette unité des ferments de dislocation. Le bras droit commence à jalouser le bras gauche ; l'homme, la femme ; des sectes se créent l'une pour le blanc, l'autre pour le noir. L'antagonisme est un état permanent dans lequel chaque société se complaît avec recherche même.

Dans toutes les histoires récentes de l'Art, les Uns et les Autres ont trouvé matière à mésentente. La querelle des Anciens et des Modernes ne date pas d'aujourd'hui, mais toujours le blanc des Uns et le noir des Autres ne se situait-il que dans les limites du clair-obscur et de l'à-plat. Lassé sans doute de cette monotonie, les descendants plus ou moins directs du marxisme ont, il y a quelque temps, imposé à leurs adeptes une école, une discipline nouvelle, basée uniquement sur des critères marxistes léninistes. « Le Capital », « La Maladie infantile du Communisme » devaient remplacer les traités de perspective et les manuels d'aquarelle dans les écoles des Beaux-Arts de Biélorussie et de l'Azerbaïdjan. Le Réalisme Socialiste transpirait ensuite de ses frontières pour venir s'égoutter sur les pays occidentaux à structures capitalistes. Comment allaient-ils réagir ? Si on considère que ceux-ci ont une tendance générale politique orientée plutôt vers la droite, on aurait pu croire que le contrepied du Réalisme Socialiste aurait été érigé en système quasi officiel. Le fut-il ? Les théoriciens marxistes l'ont prétendu, mais seules, les comptabilités secrètes des marchands de tableaux pourraient nous renseigner et ces secrets sont bien gardés. Nous nous garderons donc bien de nous engager sur le chemin des hypothèses. Mais depuis quelques années est apparu dans les cercles spécialisés de l'art moderne un mouvement qui n'est pas à première vue, la discrétion étant assurée, comme l'esthétisme d'une idéologie.

Pourtant avec le Nouveau Réalisme la droite, enfin, trouvait son art. Si les théoriciens de ce mouvement se sont bien gardés, dans leurs manifestations, leurs écrits, d'une prise de position officielle en faveur de la droite, il faut déjà là trouver matière à suspicion. C'est une nuance et le « lumpen prolétariat » n'a que faire des nuances.

Si on consulte les catalogues illustrés, on constate aisément que les Nouveaux Réalistes portent la moustache. Cela semble une boutade, pourtant tous les psychanalystes sont d'accord : le port de la moustache est un transfert d'identification au père, du père de la nation au père du régiment. Du paternalisme esthétique on voit déjà poindre le bout de l'oreille. Confirmant la règle, il est quelques Nouveaux Réalistes qui ne portent pas la moustache, ceux-ci, encore empreints du complexe de castration, n'ont pas encore atteint le transfert d'identification dont nous parlions plus haut. Leurs aventures artistiques, si elles trouvent leur plénitude, les mènera tôt ou tard à l'adoption du système pileux, ou alors leur inconscient individuel empiétant sur leur inconscient collectif les retient dans les bras d'un complexe d'Œdipe qui leur fait parfois tenir des propos à nuance marxiste. Le cas est classique, il est mentionné chez plusieurs auteurs.

La démarche de base du Nouveau Réalisme veut que, par la seule volonté de l'artiste et de lui seul, tout ce qu'il trouve, tout ce qu'il touche soit **décrété** œuvre d'art et imposé comme telle. Au seul énoncé de cette théorie essentielle, il suffit vraiment de peu de commentaires pour démontrer l'orientation éthique de ces artistes. « Ce paquet de linges sales, « Moi » je le décrète œuvre d'art parce que j'en ai décidé ainsi ». — « Peuple, tu es heureux parce que je te le dis ». L'œuvre d'art est décrétée, l'assèchement des marais pontins aussi.

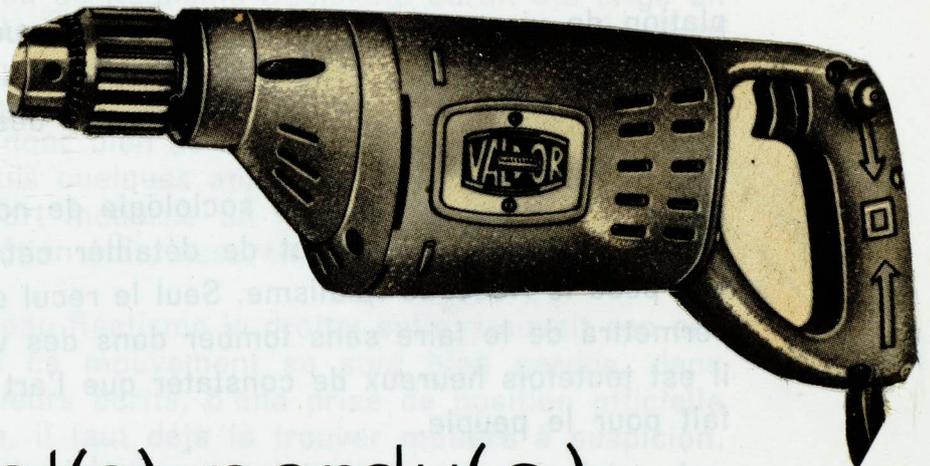
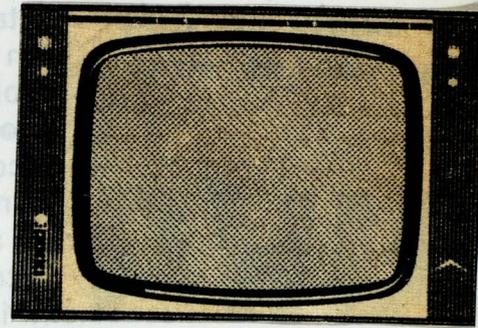
Dans le Réalisme Socialiste, c'est la magnificence du travail qui est célébrée et le travailleur y retrouve ses joies et, en filigrane, ses courbatures. Dans le Nouveau Réalisme, le prolétariat n'y voit rien, puisqu'il n'a pas le sens des nuances (cf plus haut); de toute façon la présence du peuple dans les galeries d'avant-garde est inexistante. Cet art camouflé est donc doublement perçu et goûté par ceux qui se trouvent au delà du prolétariat. Il y a une délectation d'une rare qualité, à la fois de classe et morale, dans la contemplation de vieux chiffons et ferrailles, et quel meilleur garant de ce système économique basé sur le capital lorsqu'il est donné de constater qu'une chose détruite centuple des dizaines de fois sa valeur initiale.

Il serait enrichissant pour la sociologie de notre système politique occidental de poursuivre et de détailler cet aspect du problème que pose le Nouveau Réalisme. Seul le recul esthétique et politique permettra de le faire sans tomber dans des vues partisans. Mais il est toutefois heureux de constater que l'art n'est plus seulement fait pour le peuple.

Karl Feurbach.

Trad. de l'anglais par Achille Campenaire.

Objet(s) trouvé(s)



Objet(s) perdu(s)



EXTRAITS DU DICTIONNAIRE DE PSYCHIATRIE
DU PROFESSEUR LODEWYK DE GROOT, EDITE
A AMSTERDAM PAR LES SOINS DE LA SOCIETE
POUR L'HYGIENE DU COMPORTEMENT.

Le fétichisme a, en général, été considéré par les auteurs comme une déviation bénigne du comportement ; pourtant, ces dernières années, des examens cliniques ont permis d'établir que de larges épidémies avaient été enregistrées presque à l'insu du corps psychiatrique. Seuls quelques éléments « de pointe » de ce corps psychiatrique ont détecté que des ravages, si pas en surface du moins en profondeur, se faisaient dans certains milieux dits « intellectuels spécialisés ».

On sait que le fétichisme est « grosso modo » un transfert sexuel : le malade est obsédé par un objet, de préférence le plus banal, qui le conduit à peupler son univers mental uniquement de cet objet. Les dernières épidémies que nous appellerons « fétichisme polymorphe », ont permis d'établir que le patient était atteint d'une obsession qui s'étendait non seulement à plusieurs objets, mais que le « culte » de ces objets poussait les dits malades à des manifestations qui ont pu être répertoriées comme les symptômes de cette nouvelle maladie de notre époque moderne.

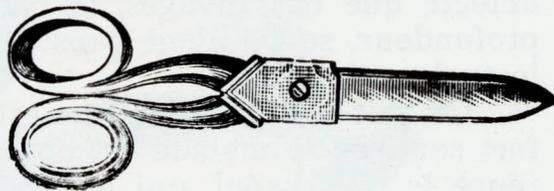
Nous allons tenter d'en établir une nomenclature succincte.

FETICHISME POLYMORPHE A ACCUMULATIONS :

Le malade est un inhibé classique. C'est à la fois un mélange de prodigalité, d'avarice, de cupidité et de cleptomanie, signes indiscutables d'arriération affective, avec tendance au petit sadisme. Le symptôme le plus évident est la manie de récolter, au sens propre du terme, les objets les plus divers, les plus usuels, de les réunir dans des coins, de les disposer dans des boîtes, jusqu'au moment où ces boîtes en sont pleines, d'en tapisser les murs. Le dernier stade de la maladie pousse le patient à donner à ces accumulations d'objets une valeur marchande qui dépasse de loin la valeur initiale de ces objets. Si son entourage se refuse à reconnaître ses exigences, le malade peut entrer dans de très grandes colères qui peuvent se traduire par le bris de ces objets si patiemment accumulés.

FETICHISME DE LACERATION :

Alors que le malade précédent est plutôt un « malade en chambre », celui-ci est sans contexte un « malade de la rue ». Sitôt sur les trottoirs, il affectionne les affichages publics ; la nuit tombée, à l'abri des regards, il lacère avec de grands gestes rageurs mais méthodiques et froids les affiches qui recouvrent les murs. Lorsque son butin est suffisant, il rentre chez lui et avec grand soin fait de ces lacérations de petits tableautins dont il recouvre les murs. Ces symptômes sont un résultat fréquent du barbiturisme ; on y découvre aussi des troubles de l'humeur, irritation, relâchement du sens moral, troubles de la marche, de la mémoire et de l'attention.



Ciseaux

FETICHISME CLASTOMANE :

C'est la folie de la destruction. Le malade détruit tous les objets se trouvant à sa portée. Et ce, par n'importe quel moyen. On trouve la clastomanie chez certains idiots, ou dans l'agitation de la manie-dépressive. Triste fléau.

FETICHISME COPROMANE :

Tendances qu'ont certains malades mentaux à se barbouiller de leurs excréments. Si la copromanie est normale chez l'enfant, elle se rencontre à l'état normal, chez les idiots, dans certaines formes de manies. Elle peut aussi revêtir des aspects plus nuancés comme dans la coprobalie (langage ordurier). Elle se rencontre chez les adolescents timides qui essaient alors de prouver leur virilité, mais aussi dans des psychoses. Le goût des symboles copromanes, comme le papier hygiénique et tous les objets se rapportant aux matières fécales, est fréquent. L'enurésie (pipi au lit) est une variante plus modeste de la copromanie, plus bénigne aussi, le patient oriente alors son choix sur les objets souillés par l'urine, draps, sous-vêtements, morceaux de murs, vespasiennes.

FETICHISME AGORAPHOBE :

Cette variété d'obsession est une suite logique de l'agoraphobie simple, c'est en quelque sorte une inhibition qui, de la peur morbide des endroits ouverts, place, rue, terrain, pousse le malade à enfermer tout ce qu'il trouve, punissant, inconsciemment bien sûr, les objets qu'il rencontre. En les empaquetant, il fait donc un transfert de claustrophobie sur les dits-objets, croyance maniaque qui lui fait espérer que le fait de s'entourer de paquets de tous genres le préservera. Mais au bout de quelque temps, une véritable panique apparaît, accompagnée de sueurs, de tremblements et d'angoisse. Ou bien le malade reste rivé sur place, sans oser bouger d'un pouce. Ou bien il rase les murs. Ou la panique est suivie de terreur avec fuite éperdue vers un endroit fermé (corridor, café, maison, cinéma). Dans les cas extrêmes, le malade est parfois acculé au suicide. Certains de ceux-ci ont été retrouvés au fond de l'eau complètement empaquetés.

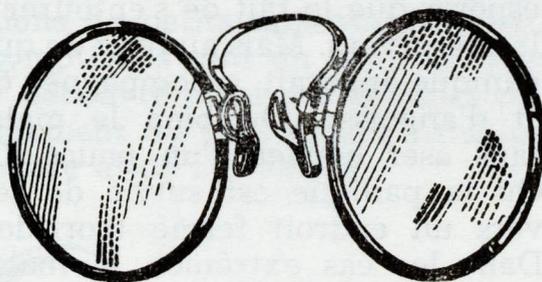
FETICHISME POLYMORPHE SEXUEL :

Chez le fétichiste classique, l'intérêt sexuel n'est éveillé que par une partie déterminée du corps ou par des vêtements. En dehors de l'objet particulier de son désir, le fétichiste n'a que très peu d'attirance sexuelle envers le sexe opposé. Le fétichisme se rencontre surtout chez les hommes. Alors que le fétichiste classique choisit exclusivement parmi le linge intime, bas, chaussures, gants, le fétichiste polymorphe n'a pas le « racisme » des objets, il a le culte de tous les objets à la fois. C'est un fétichiste classique paroxystique. Cette déviation se rencontre surtout chez de grands timides, des anxieux, des refoulés, des psychasténiques, etc. Elle est souvent due à une première sensation génitale durant l'enfance. Le fétichiste a tendance à collectionner soit ses fétiches sexuels, soit des images le représentant.

FETICHISME D'IMITATION :

Si ce fétichisme existe à l'état normal chez l'anthropoïde, il faut sans conteste le considérer comme une déviation grave lorsqu'il se manifeste chez l'homme. C'est un désir inconscient d'un retour vers les états qui ont précédé le stade humain, désir dû souvent à un sevrage inopiné dans la première enfance, et d'un désir sexuel mal inhibé vis-à-vis de sa mère. Le malade s'obsessionne dans la reproduction fidèle, minutieuse, maniaque d'objets usuels les plus vulgaires, mais ces reproductions, et c'est là que réside

la perversion, sont toujours exécutées dans des matériaux qui rendent ces objets impropres à l'usage : comme machine à coudre en plâtre, encrier en bronze, etc. Ces cas ne sont pas, heureusement, désespérés. Après une vigilante thérapeutique, on peut remplacer petit à petit les matériaux de leur manie par les matières convenant à l'exécution de ces objets. Ils peuvent après quelques années devenir d'excellents artisans.



Lorgnons

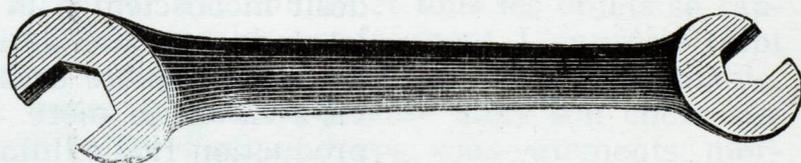
GENERALITES :

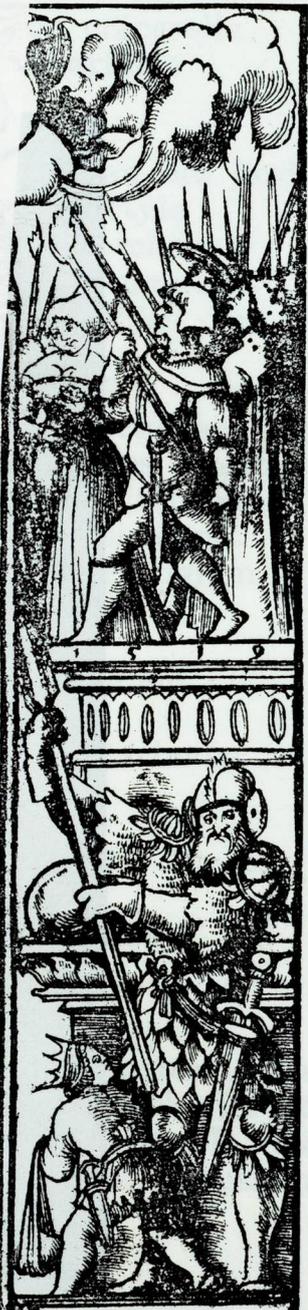
Ces diverses déviations du Fétichisme ne présentent pas encore, à l'heure actuelle, les aspects de ce qu'on pourrait appeler un « fléau social ». Toutefois, le mal fait des ravages grandissants, car tous ces malades sont également atteints de prosélytisme ; ils ont même, à cet effet, quelques théoriciens qui, s'ils ne se livrent pas à ces manies obsessionnelles, en font toutefois le panégyrique, parfois même la dithyrambe. Socialement, ces théoriciens jouent le rôle des trafiquants de stupéfiants. Ils se chargent du recrutement des sectateurs qui moyennant des sommes souvent élevées, acquièrent le droit de posséder quelques manifestations de ce fétichisme, comme dans certains endroits dits « miraculeux » il est possible d'acheter des morceaux de cailloux témoins « du miracle ».

Il est toutefois regrettable de constater que les pouvoirs publics toujours en retard, n'ont pas encore admis les fétichistes polymorphes à émarger au budget de la sécurité sociale.

Traduit du néerlandais
par Ariel Van Steenkiste.

Pince





Louis Aragon : Ma déchirure.





Josette Rimbaud : Tableau peint collé

Il fut si sobre que jamais de la vie
je ne l'entendis réclamer certains mets.

(Joinville)

gligligliguigui (38)
 piuu piuu (39)
 tchéé tchéé piu (40)
 tsik tsièp (41)
 ti-ti-deridi
 tititit (42)
 tuie tuie wiwiwiwiwiwi
 sit' (43)
 tsiwi-dédé djé djé djé
 tsit' (44)
 tsit tsit tsit troui troui troui
 bitt bitt (45)
 tsitsitsi-dédé-dé-didadiou
 wiid wiid (46)
 dideriid
 tèk tèk (47)
 tèk tèk (48)
 udi udi udi
 tèk tèk (49)
 diduie diduie didié didui drridi
 drridi dru dru dru duiduidui
 tsip (50)
 tit tit tit
 tiiiiiii (51)
 tchigg tchigg
 ièg ièg ièg ièg (52)
 kiuckkiuckkiuckkiuckkui (53)
 coucou
 cou-cou-ouh-cou-cou (54)
 didléo
 guégué (55)
 tchèk (56)
 diog diog diog tchwitchwitchwi
 didididi tsidididi (57)
 coucou coucoucou
 quiouquiou quiouquiou (58)
 pourrr pourrr (59)
 dchrrèh crrr crrr
 crrèk crèkk
 iig iig iig (60)

(38) faucon crécerelle
 (39) buse variable
 (40) geai
 (41) gros-bec
 (42) grimpeur des jardins ou
 brachydactyle
 (43) sittelle torche-pot
 (44) mésange nonnette
 (45) gobe-mouches noir ou
 bec-figue
 (46) pouillot fitis
 (47) hypolaïs icterine
 (48) fauvette des jardins
 (49) fauvette à tête noire
 (50) grive musicienne
 (51) troglodyte mignon
 (52) pic épeiche
 (53) pic vert
 (54) pigeon ramier
 (55) loriot
 (56) locustele tachetée
 (57) rossignol
 (58) coucou
 (59) tourterelle
 (60) casse-noix

Extrait de *Oiseaux I* - n° 1 -
 Petits Atlas de poche Payot, par
 C.A.W. Guggisberg et R. Hainard
 - Librairie Payot - Lausanne.

**Avec ou
 sans toilettes?**

Les petits oiseaux chantent.

chilp chilp
tchurr tchurr (1)
dididi-dché dché didudui
tsip (2)
tchirrp
tsiep (3)
tswit tswit titiswie
tswiit (4)
tsriih tsriih (5)
drilililili (6)
dlilip
tsouiet (7)
diduwit
mahi (8)
tzitzitziritzitzisi
tirrilillit
swiit (9)
tsi-tsi-tsi-tilltilltill
pink pink
tswuie
jup Jup (10)
dididé-dididé
édidi-édidi
dilip dilip
tché tché (11)
die-die-tsisisise
tsisibèb
tsisi-tchéchéchéché
chéchéchéché (12)
sip sip srie sriiti srir sip
tsie (13)
siih
tchouk tchouk
tchouk tchouk tchichichi-
chichi (14)
tcherrr
kwik (15)

huit'
tegg tegg tegg (16)
pie-pie-pie-pie (17)
wie-wie-wie-wie (18)
kuie-kuie (19)
drrui (20)
die tsegg tsegg (21)
kerrr-ik
ripririprip (22)
bchercher
puh-pupuk puh-pupuk
drru-katch katch katch (23)
krééh krééh
kouaaa (24)
chekchekchek tachagg ta-
chagg (25)
di-dédédé-duduie
tsuiet
twit twit twit (26)
tcheup tchurr
tek tek (27)
tsisisisisi-sie
tsrie
tsi turr (28)
tsia tsia tsia tsia (29)
tsirrr sisi si tsirrr tsirrr
tirrr tirrr (30)
tcek-tcek (31)
kré cré kiwik (32)
dru drru dwiedwie
tcek tcek (33)
wéd wéd
tcharr tchèk
tigg tigg (34)
tchéchéchéché (35)
tsiie
tigg tigg tigg (36)
houp houp houp
kaô kaô
tourr tourr (37)

BAH!

- (16) rouge-queue à front blanc
- (17) pic épeichette
- (18) torcol
- (19) chouette chevêche
- (20) alouette des champs
- (21) traquet tarier
- (22) perdrix grise
- (23) caille
- (24) corneille noire
- (25) pie
- (26) linotte des vignes
- (27) moineau friquet
- (28) bruant jaune
- (29) pipit des arbres
- (30) mésange à longue queue
- (31) pie-grièche à tête rousse
- (33) pie-grièche grise
- (34) fauvette grise
- (35) grive litorne
- (36) rouge-gorge
- (37) huppe



- (1) moineau domestique
- (2) rouge-queue noir (titis)
- (3) hirondelle de fenêtre
- (4) hirondelle de cheminée
- (5) martinet noir
- (6) martinet à ventre blanc
- (7) verdier
- (8) chardonneret
- (9) serin cini
- (10) pinson
- (11) mésange charbonnière
- (12) mésange bleue
- (13) gobe-mouche gris
- (14) merle noir
- (15) étourneau ou sansonnet

Petite anthologie de textes d'anthologies.

Jean Plumet (1885-1918)

Au départ, rien ne m'attachait à ce trou. Offert en souvenir par des amis (chers, il est vrai), je l'avais rapporté d'un court séjour à la mer ; la fidélité au souvenir de ces chers amis plus qu'une amitié vraie m'y avait tout d'abord attaché.

Cône renversé peu profond, aux parois caressantes doublées de sable fin, blond, tiède et doux sous un rayon de soleil, immobile dans sa simplicité non affectée, dans sa modestie humble, il fermentait, des heures durant, toute sa séduction sur la carquette en poils de coco sur laquelle j'avais pris l'habitude de l'installer. Entre moi et lui, pas d'affaires de cœur, pas de folles tendresses. Rien de singulier si ce n'est la gourmande satisfaction d'une solitude vaincue. Lentement des liens souples et solides apparurent, liens qu'il supportait sans broncher. Le travail terminé, le pain gagné, je pressais le pas, heureux de retrouver sa fidèle présence faite d'indifférence familière, d'oubli de moi, de sagesse bien cachée ; j'aérais les plis de mon front, surprénais mes lèvres à fredonner. Je retrouvais enfin la paix du soir.

Valse des illusions ! Le ver était dans le pommier ! A peine avais-je franchement manifesté mon attachement que le sol trembla, un sol bourré d'arrière-pensées. Chaque jour davantage le sommet rejoignait la base, le sablier comptant les heures. Mon trou disparaissait dans ses propres couvertures soulagées. Désormais la patience, l'attention, les soins, les minutes angoissées, l'attente, les soupirs m'occupèrent entier. Les appels à la sagesse et au courage n'y firent rien. Les médailles de l'objectivité sonnaient faux. Les bons arguments !... La poussière et le délire entrèrent dans la danse et forcèrent l'abandon, et le trou, vieux frère fatigué, y passa. A grands coups de pelle, ma sœur cadette l'enterra dans le jardin que je cultive, aujourd'hui encore, régulièrement. Mes céleris ont un goût lointain de coquillages écrasés, et cela fait penser.

Hommage inconsidéré.

Oiseaux de mes lles, anémones farcies, gargouillées, papillotes chauves, macarons ronds, vous avez le secret des profondeurs de l'âme et des racines qui tremblent et des silex qui grattent et des refrains tus tacitement racontés et des attitudes composées et de mes murmures et de mes angoissantes inquiétudes et de mes et de mes... A la lourde chaleur de soufre roussi, à la moite et maladroite et tendre inconsistance, à la coléreuse, la tubéreuse exubérance, à la détresse offerte timidement provocante, aux recueils retranchés, aux grosses commotions, aux soupirs.

Petite camarade au nez parfois en trompette, tu t'épanouis à l'air libre, à l'ombre de l'ombre, dans le silence émaillé des nacelles de terre cuite ; gourmande, à la gourmandise de levure montée dans la chaleur des nuits boutonnées, chauffée à blanc et lentement offerte à la pression du jour, étranglée. Tu es soumise et tu récoltes mes tempêtes sans impatience, tu me distilles, tu me prolonges, tu me poursuis (à colin-maillard), tu m'évacues sans panique, au rythme de ton cœur inutile et absent.

Petite énergumène, sans t'en apercevoir, tu portes un peu de ma vie et cela te donne des couleurs et des accents de sincérité qui font pleurer de grandes vanes perdues aux confins du rêve et de tes infinis. Tu t'arraches à mes grâces, acceptes ma nausée. Tu mordilles mes ronronnements. Et il t'arrive de me confondre au pied du mur, d'un arbre ou d'une palissade, et il m'arrive de te confondre, dans l'herbe fraîche, avec un gendarme sur lequel négligemment je pose le pied gauche en faisant un vœu. Ton rire m'éclabousse.

Fleurs de m..., mes boues, vous avez des grâces de violettes impériales et de nougat roux.

Jean Plumet.

La chaise est toujours assise.

Achille Chavée.



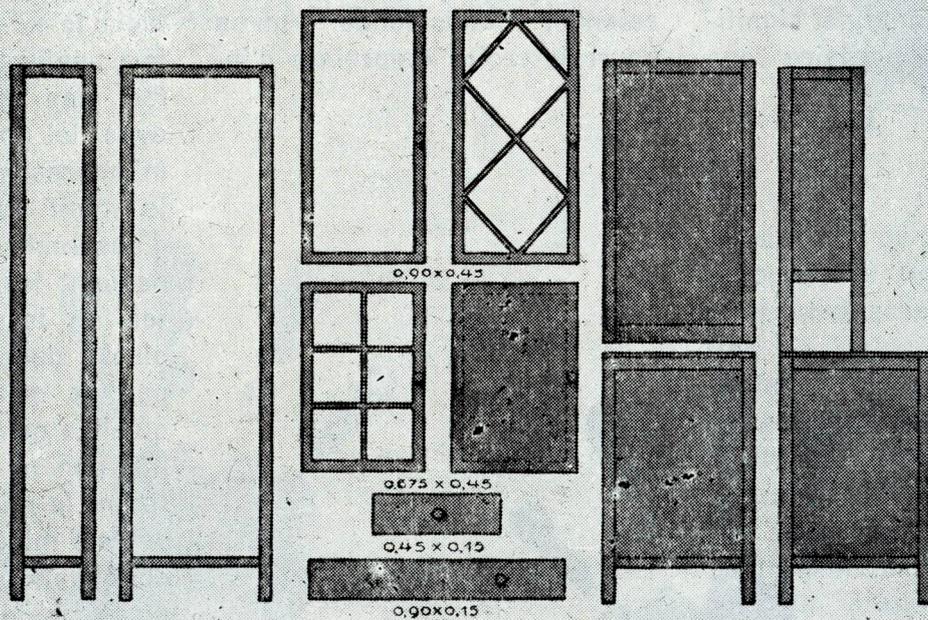
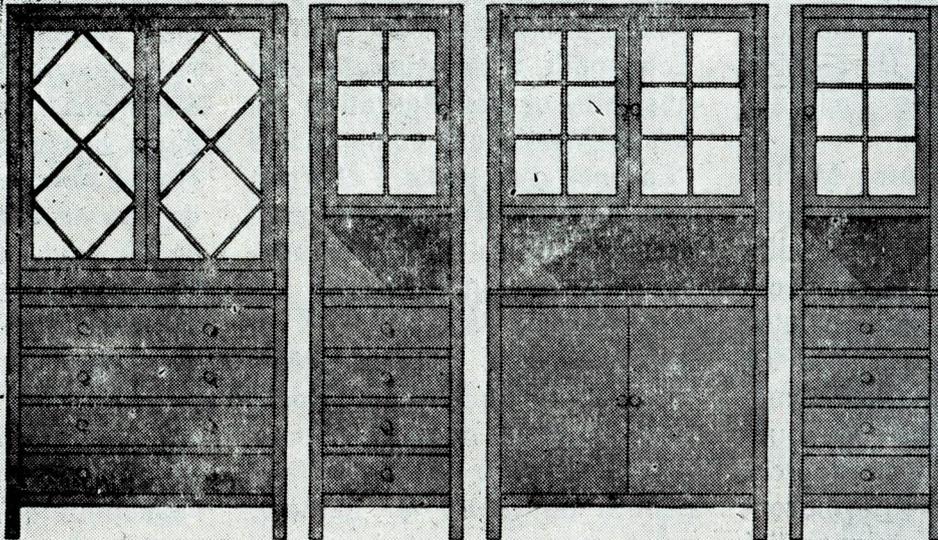
Robert de Clari : Tableau peint collé retourné

Ainsi que son nom l'indique, une virgule n'est pas un soutien-gorge.

Achille Chavée.

Les exposés

MEUBLES STANDARDISÉS



ÉLÉMENTS STANDARDS

REPRODUCTION INTERDITE

« Il suffit de faire l'inventaire de son grenier pour y découvrir ses propres œuvres ».

Paul Caso - Le nouveau réalisme a plusieurs visages - Le Soir - Bruxelles.

MARTIN ET MARTIN

A l'occasion du XXV^e salon des Arts Ménagers, les frères Martin exposent leurs appareils de chauffage.

On sait que les frères Martin, adeptes convaincus des philosophies asiatiques, c'est-à-dire bouddhiques et autres, ont donné à leurs œuvres récentes une ligne plus mystique, en ce sens qu'échappant au formalisme expressionniste de leurs œuvres précédentes, ils ont donné à leurs poêles à mazout notamment une temporalité atonale qui confère à l'ensemble de leur salon une signification plus élémentaire que

celle donnée par leurs précédentes manifestations.

Echappant à la querelle des abstraits et des figuratifs, les frères Martin ont compris que l'Essence d'un poêle à charbon ne fait pas l'Existence d'un fourneau à gaz, et que la bonne soupe se fait aussi bien sur l'un que sur l'autre.

Mais lorsque Nestor (Martin) pousse l'audace du Novateur jusqu'à nous présenter une chaudière de chauffage central en fil de fer barbelé, nous pensons que son art échappe à une certaine conscience, conscience qu'on pourrait croire empreinte d'in-

conséquence. En effet, comment pareil appareil de chauffage pourrait-il échapper aux exigences de la pesanteur d'une casserole de fonte pour famille nombreuse. La pression de l'un ne fait pas la résistance de l'autre.

Par contre, j'ai beaucoup aimé le petit radiateur électrique de son frère Arthur (Martin). La concrétisation des éléments est essentielle, dans le sens où André Malraux parle de l'essentialité de l'œuvre par rapport à celui qui la regarde et de celui qui est regardé.

Mais je m'en voudrais de vouloir analyser une par une toutes ces œuvres présentées avec le goût le plus parfait, m'empresserai-je de dire. Et je m'en tiendrai à la notion d'ensemble. C'est pourquoi, dépassant les trop grandes limites de la fonction, je verrai plutôt dans ces œuvres non pas ce qu'elles sont mais ce qu'elles ne sont pas. C'est même par là qu'elles se définiraient le mieux. En ce sens, je verrais mieux dans un appareil de chauffage ce qu'il pourrait être, considéré sous l'angle du réfrigérateur. L'Art n'est-il pas en fin de compte d'être ce qu'il n'est pas et d'avoir la fonction qui ne lui est pas impartie.



Il n'est richesse que de pot
à café.

Chacun mouche son nez.

Œuf de février
Œuf de fumier.

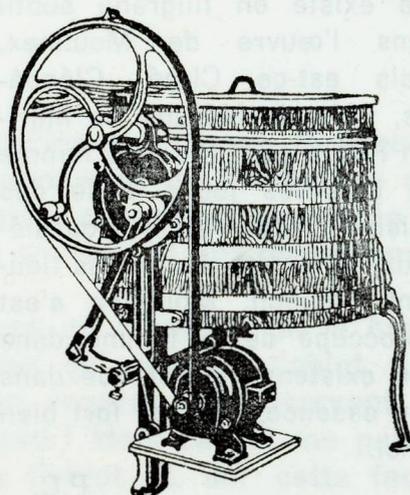
Il n'y a femme, cheval, ni va-
che qui n'ait toujours quel-
que tache.

Bourbes en mai, épis en août.



OMO.

Le tachisme a fait les choux
gras des réactionnaires de
l'esthétique contemporaine et
si les « fans » de la nature
morte et du portrait peint à
l'huile ont passé de mauvaises
nuits en rêvant de taches cau-
chemaresques, il faut se dire
que les sarcasmes n'ont ja-
mais empêché la terre de tour-
ner ni les encriers de se ren-
verser.



Avec Omo, ce sont des propo-
sitions plus constructives qui
nous sont proposées en réac-
tion au tachisme. De grandes
surfaces blanches, plus blan-
ches que le blanc où l'âme de
l'œil peut trouver ce qu'elle
cherche et surtout ce qu'elle
ne pourrait même s'imaginer
de trouver. L'absolu d'Omo est
dans la grande tradition des
mystiques orientaux. C'est le
Cosmos baigné dans le souffle
de Dieu. Le Cosmos, Dieu lui-
même, donnent à ceux qui se
sont mis en communion avec
Lui la notion du Tout absolu.

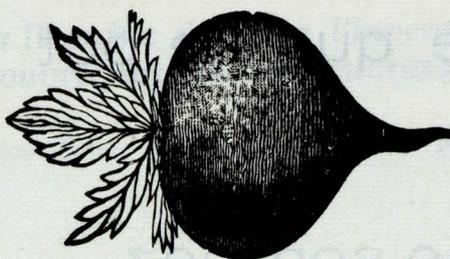
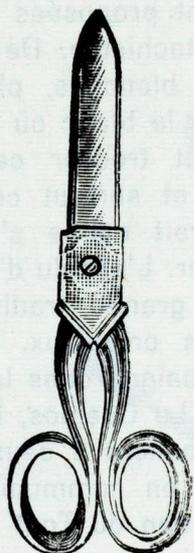
E.P.

MOULINEX.

L'œuvre de Moulinex n'est pas la conciliation d'un certain équilibre, mais la sauvegarde d'une liberté certaine qui porte témoignage de celui qui la crée et à travers lui d'une certaine notion du monde.

Comme le fait très justement remarquer son préfacier Jean Paulhan, « Si Cézanne a libéré la pomme, Moulinex libère la femme ». On voit ici que sous une image dont la clarté le dispute à l'ambiguïté, la femme existe en filigrane subtil dans l'œuvre de Moulinex. Mais est-ce Circé, Cléopâtre, Cléo de Mérode ou Marilyn ? Non pas. C'est la femme de tous les jours, celle des cuisines, des tapis poussiéreux, la femme aux mains fleurant l'oignon. Moulinex s'est préoccupé de la femme dans son existence plutôt que dans son essence, et c'est fort bien ainsi.

P.C.



CITROËN.

Sculpteur déjà connu, les œuvres de cette année nous révèlent que ce bon artiste a fait quelques pas de plus dans la conquête, si souvent cahotique chez d'autres, du Plein et du Vide. Très transposées dans un esprit parfois archaïque, ces œuvres semblent traduire une démarche morphologique parallèle à celle de la pomme de terre en purée. Parallèle mais non identique, c'est ce qui fait la subtilité essentielle qui différencie le contenu et le contenant.

E.L.T.



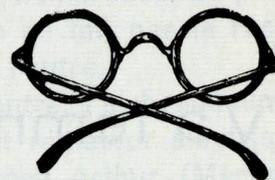
NESCAFÉ.

Il a fallu attendre l'avènement du XX^e siècle pour que les pays d'Amérique du Sud participent avec beaucoup de prescience à la vie artistique internationale.

Tout en gardant les caractères de sa race, Nescafé utilise un langage universel et c'est dans cette mesure qu'il peut prétendre à une vaste audience.

Toute la fougue des conquérants hispaniques s'allie au mystère ancestral du sang indien qui coule dans ses veines et cela nous donne des œuvres d'une belle venue qui non seulement charment l'œil, mais aussi troublent les sens.

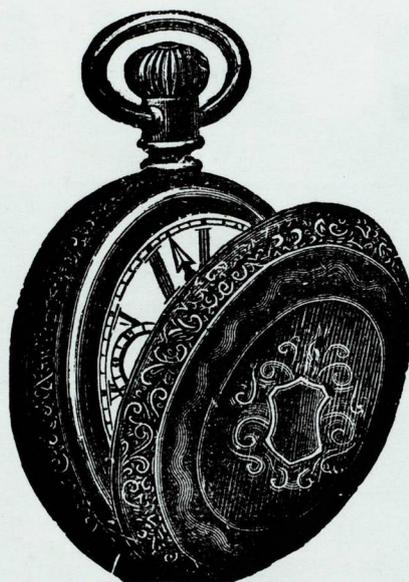
P.C.



FRIGIDAIRE.

Avec cet artiste, c'est l'univers de l'abstraction froide que nous abordons. Les grandes étendues glacées où ne souffle que le vent de l'esprit défait de son écorce de chair. Les grandes structures blanches, si blanches qu'elles en paraissent bleues, et les grands pans bleus, si bleus qu'ils en paraissent blancs, peuplent des labyrinthes ordonnés, si ordonnés qu'ils sont sans secrets mais non sans mystères ? C'est Descartes contre Pascal, Dame Raison tenant le bras de l'artiste tandis que de l'autre elle bâillonne Dame Folie. C'est beau, c'est grand, mais comme pour la fréquentation des Sommets, ce n'est pas d'un usage quotidien.

P.C.



Dans la salle austère et d'attente de la gare d'Haine-Saint-Pierre (Hainaut, Belgique), j'ai beaucoup apprécié le nouvel objet y exposé. Derrière l'anonymat de l'auteur se cachent beaucoup de discrétion et une savante fantaisie, fantaisie cependant organisée et maintenue dans les sentiers stricts d'une obéissance soutenue aux lois et aux mécanismes de la raison.

Il s'est agi d'un objet cylindrique, dont la hauteur est inférieure au diamètre de la base, cette base étant d'ailleurs cachée, attachée qu'elle est au mur qui soutient l'objet. Les dimensions de cet objet sont de nature à satisfaire tous les regards et observent la balance des équilibres et des proportions. Et c'est un bon point ! Mais ce qui me paraît le plus intéressant, c'est sans nul doute la face exposée de l'objet et, sur cette face, j'arrêterai un instant votre attention. Ce cadran orné de douze chiffres, répartis dans l'ordre de leur succession et de la division arithmétique de la surface, est pourcouru par deux aiguilles de longueurs différentes, l'une petite et trapue, l'autre élégante et hardie, qui toutes deux parcourent avec méthode, obstination et régularité le chemin chiffré soumis à leurs cheminements. Chacune de ces aiguilles est mue d'un mouvement au rythme différent, ce qui leur permet de simuler une course effrénée autour d'un axe fixe, course qui maintient constamment chez l'amateur sensible et attentif un suspense mesuré au battement du pouls et du sang. Et j'admire chez notre anonyme auteur le désir de ne pas dépasser, même aborder, les limites nerveuses et tapageuses de la compétition sans fin : c'est ainsi que régulièrement les deux aiguilles se rattrapent et, l'espace d'une seconde, caressent leurs essoufflements satisfaits. J'ajouterai que le mouvement est accompagné d'une musique discrète qui rappelle parfois le tic-tac envoûtant de la montre ou du réveille-matin, et qui ajoute à l'objet une dimension qui, lui manquant, eût pu le réduire.

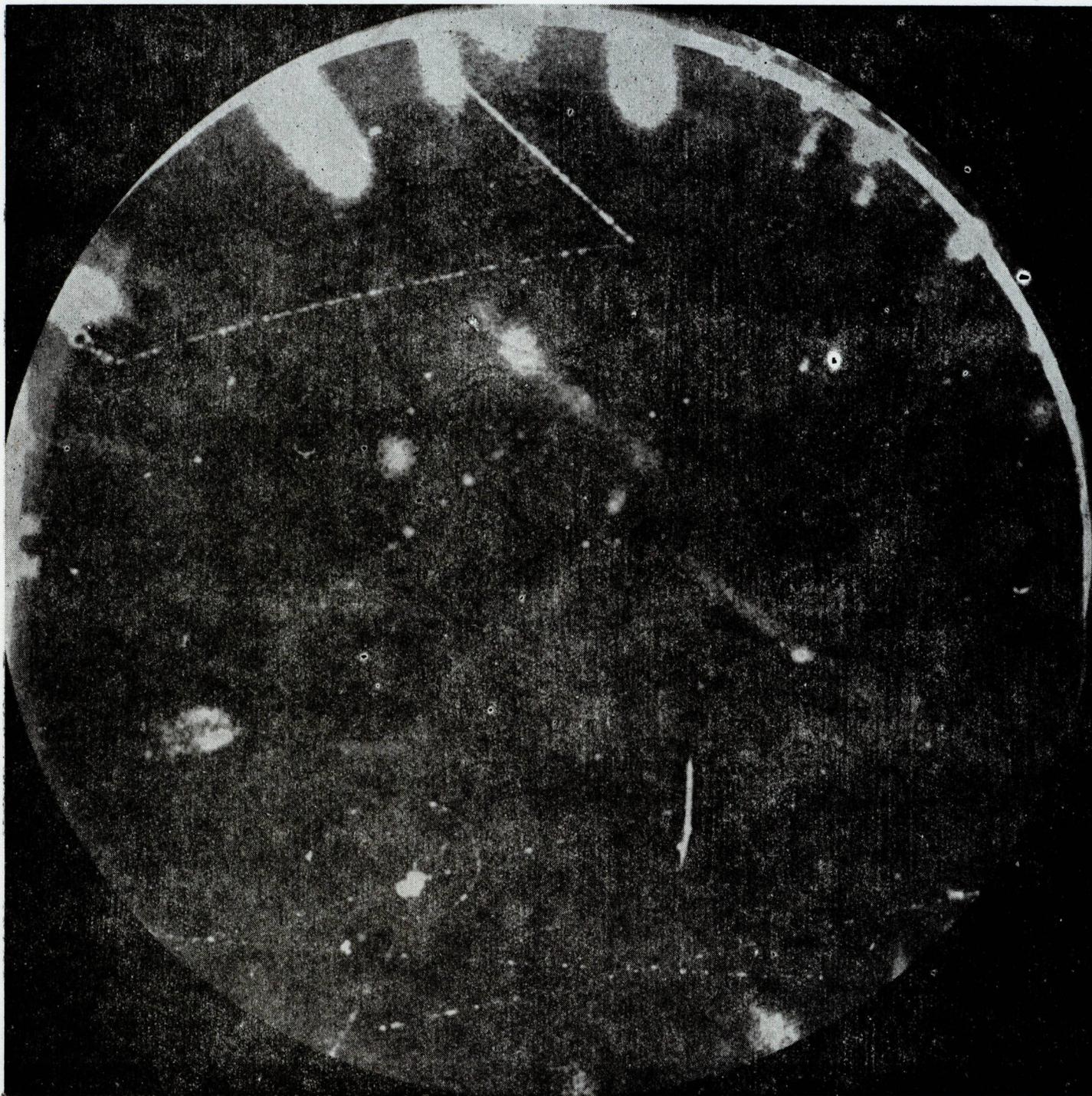
Faut-il féliciter la Société Nationale des Chemins de Fer Belges ou l'individuelle initiative d'un chef de gare sensible ? Félicitons l'auteur, et, quoi qu'il en soit, remercions le sort qui, sur le chemin de Paris, nous a mis, dans une petite gare de province, en présence d'une œuvre singulière, attachante et bien de notre temps.

Edmond Lefébure.

KWY,



71, RUE DES SAINTS PERES, PARIS VI

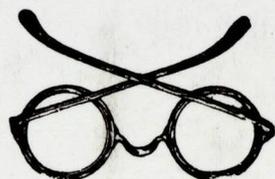


Daily-Bul, 65, Boulevard Reine Astrid, La Louvière
Hainaut - Belgique

C. C. P. 648492 de André Balthazar, à La Louvière
Dépositaires : Bruxelles, La Proue, rue des Eperonniers, 7

Gal. St Laurent, rue Duquesnoy, 42
Paris : Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts

DAILY-BUL 9-9



**Le nouveau
réalisme
dépasse-t-il
la fiction ?**

40 F.B. 4 N.F.

